

INITIATION AUX PÈRES DE L'ÉGLISE

*Quiconque veut devenir un habile théologien
et un solide interprète [des Écritures],
qu'il lise et relise les Pères¹.*

*Il n'existe pas de formation véritable de l'intelligence chrétienne
sans un recours constant à la tradition de nos Pères dans la foi².*

1 – QUI SONT LES PÈRES DE L'ÉGLISE ?

Dans le langage courant, on appelle “Père” un homme qui transmet la vie et qui éduque à la vie *avec amour* ; dans le langage du judaïsme, on utilise ce mot au pluriel pour désigner les patriarches de l'Ancien Testament (cf. S. Clément de Rome, *Lettre aux Corinthiens*, 4, 8 ; 31, 2) ; dans le langage de l'hellénisme (*Ibid.* 60, 4 ; 62, 2), il désigne les ancêtres juifs et païens ; S. Justin († 165), dans son *Dialogue avec Tryphon*, l'applique au maître en philosophie (3, 7). S. Clément d'Alexandrie († 215) écrivait : « Nous appelons “Pères” ceux qui nous ont instruits en religion »³. L'expression “Pères ecclésiastiques” apparaît pour la première fois chez Eusèbe de Césarée († 337) dans son *Contra Marcellum* (I, 4) et sa *Ecclesiastica theologia* (I, 14) ; il use aussi pour les mêmes personnes de l'expression “docteurs [*didaskaloi*] ecclésiastiques” (*Contr. Marc.* II, 4). À partir du IV^e s., le mot “Pères” est appliqué en particulier aux évêques réunis en concile pour définir la foi.

Ceux que nous appelons aujourd'hui “les Pères de l'Église” sont pour la plupart des évêques ou des prêtres, parfois de pieux laïcs⁴ qui, au cours des premiers siècles de l'Église, se sont distingués par l'insigne qualité de leur doctrine en matière de foi, et par la sainteté de leur vie⁵. En Occident, on considère généralement que l'époque des Pères s'achève avec S. Isidore de Séville († 636). Certains historiens vont jusqu'à S. Bède le Vénérable († 735) ou même jusqu'à S. Bernard de Clairvaux († 1153)⁶. En Orient, l'âge patristique s'achève avec Jean Damascène († 749). Ces dates sont toutefois discutées. Ainsi l'Abbé Jacques-Paul MIGNE (1800-1875) terminait sa patrologie grecque par Gennade II de Constantinople († après 1472)⁷.

Il est d'usage de reconnaître un Père de l'Église d'après quatre critères :

Son **antiquité** : il doit appartenir aux huit premiers siècles chrétiens.

La **sainteté de sa vie** : ce qui implique la canonisation par le Magistère de l'Église.

L'**orthodoxie de son enseignement** : Ce qui ne veut pas dire que sa doctrine est infaillible dans ses moindres détails ; S. Justin et S. Irénée ont cru au millénarisme ; S. Augustin a mal jugé de la prédestination.

L'**approbation de l'Église** : elle se vérifie par l'utilisation des écrits d'un auteur comme référence dans un texte officiel.

¹BOSSUET J.-B., *Défense de la tradition et des Saints Pères*, livre IV, p. 234, in Œuvres, t. XXVII, Paris, 1828.

²Discours du pape Jean-Paul II, 30 octobre 1993, in *Les Pères de l'Église au XX^e s., Histoire – Littérature – Théologie*, « *L'aventure des Sources chrétiennes* », Coll. Patrimoines / Christianisme, Cerf, 1997, p. 11.

³S. Clément d'Alexandrie, *I Stromate*, I, 1, SC 30, p. 44.

⁴Tels par exemple Lactance († 325), Didyme l'aveugle († 398) et Prosper d'Aquitaine († 463 ; d'abord marié, puis moine à Marseille, et enfin secrétaire du Pape Léon I^{er}).

⁵Cf. critères de Vincent de Lérins, *Commonitorium [aide-mémoire]* (434), Chap. 7 et 28.

⁶Ainsi Jean MABILLON († 1707), bénédictin français de la Congrégation de S. Maur ; les Mauristes vont par leurs admirables travaux d'érudition conférer à l'édition et à l'étude de la patristique grecque et latine leurs premières lettres de noblesse scientifique.

⁷Jacques-Paul MIGNE a édité une patrologie qui comporte 222 volumes dédiés aux Pères latins et 161 aux Pères Grecs.

Si l'un de ces critères manque, l'auteur n'est pas considéré comme Père de l'Église, mais comme *écrivain ecclésiastique*. Quant aux *Docteurs de l'Église*, ils sont reconnus en raison des trois derniers critères. Sur les trente-trois Docteurs de l'Église actuels, seize appartiennent à l'époque des Pères : Ambroise de Milan [1215], Jérôme [1215], Augustin [1215], Grégoire le Grand [1215], Athanase d'Alexandrie [1568], Basile le Grand [1568], Grégoire de Nazianze [1568], Jean Chrysostome [1568], Isidore de Séville [1722], Pierre Chrysologue [1728], Léon le Grand [1754], Hilaire de Poitiers [1851], Cyrille de Jérusalem [1882], Cyrille d'Alexandrie [1882], Jean Damascène [1890], Éphrem le Syrien [1920].

Les œuvres des Pères sont très diverses : correspondance, discours et homélies souvent improvisés, ouvrages élaborés avec soin. Presque tous les Pères de l'Église ont envoyé des lettres. Quelques-uns parmi eux ne nous sont connus que par elles, comme S. Ignace d'Antioche. Plus que tout, les Pères ont été d'assidus et d'infatigables commentateurs de l'Écriture sainte.

2 – L'ÉTUDE DES PÈRES ET SON POURQUOI

L'étude des Pères de l'Église, selon que l'on opte pour une approche historique ou doctrinale, s'appelle la patrologie ou la patristique. Le terme "patrologie" fut créé en 1653 par le luthérien allemand Jean GERHARD, et s'applique à l'approche historique (biographie, relation à l'histoire de l'Église antique) du patrimoine laissé par les Pères. La "patristique" ou encore "théologie patristique" – expression créée par le théologien luthérien Johann Franz BUDDEUS (BUDDEE), érudit du début du XVIII^e s.⁸ –, quant à elle, étudie essentiellement la doctrine des Pères pour en tirer un enseignement théologique valable pour le temps présent. Elle a de nombreux rapports avec la dogmatique, mais aussi avec la théologie morale et la théologie spirituelle, l'Écriture Sainte et la liturgie. Comme l'écrit le père Michel FEDOU, s. j., « [la théologie patristique] consiste à passer par la médiation de textes patristiques pour réfléchir aujourd'hui sur les mystères centraux de la foi »⁹.

C'est par leur caractère théologique que la patrologie et la patristique se distinguent de la *littérature chrétienne antique*, discipline non théologique et littéraire, en tant qu'elle étudie les aspects stylistiques et philologiques des écrivains chrétiens antiques.

Au pourquoi de l'étude des Pères, la Congrégation pour l'Éducation *catholique*, dans une instruction du 10 novembre 1989¹⁰, avançait trois grandes raisons :

- ✧ Les Pères sont des témoins privilégiés et des garants de la Tradition.
- ✧ Ils nous ont transmis une méthode théologique lumineuse et sûre.
- ✧ Leurs écrits présentent une richesse culturelle, morale et apostolique permanente.

Les Pères : témoins privilégiés et garants de la Tradition

Dans notre conscience chrétienne, les Pères sont liés à la Tradition. Quelques-uns d'entre eux ont été témoins de la Tradition apostolique ; S. Paul n'écrivait-il pas : « Pour moi, j'ai reçu du Seigneur ce qu'aussi bien je vous ai transmis (*paredôka*) » (1 Co 11, 23) ? Et cette Tradition apostolique prend sa source dans l'Esprit Saint – « et inclinant la tête, il transmet (*paredôken*) l'Esprit » (Jn 19, 30) – et dans le Christ – « qui s'est transmis (*paradontos*) pour moi » (Ga 2, 20) ; « pour nous » (Ep 5, 2.25) – qui prennent leur source dans le Père – « Tout m'a été transmis (*paredothè*) par mon Père » (Mt 11, 27).

⁸« Par "théologie patristique", nous entendons l'exposé des saintes doctrines à partir de l'esprit et de la pensée des Pères pour qu'on apprenne comment la vérité de la religion chrétienne a toujours été gardée et propagée dans l'Église », cité in *Les Pères de l'Église au XX^e s., Histoire – Littérature – Théologie*, « L'aventure des Sources chrétiennes », Coll. Patrimoines / Christianisme, Cerf, 1997, p. 535.

⁹*La Sagesse et le monde, le Christ d'Origène*, Coll. « Jésus et Jésus-Christ », n° 64, Desclée, 1995, p. 20.

¹⁰Cf. DC 2001, 4 mars 1990, p. 265.

Du Père éternel, si l'on ose dire, d'où la Tradition en dernière analyse tire son origine, et plus immédiatement des Apôtres, les Pères ont transmis ce qu'ils ont reçu :

S. Athanase : « [La foi vient] des Apôtres par l'intermédiaire des Pères » (*Lettres à Sérapion*, II, 8).

S. Grégoire de Nysse : « [La tradition est] venue des Pères jusqu'à nous, tel un héritage transmis par succession depuis les Apôtres, par les saints qui ont suivi » (*Contre Eunome*, III, 2, 98).

S. Augustin : « [Les Pères] ont enseigné à l'Église ce qu'ils ont appris dans l'Église »¹¹ ; « Ce qu'ils ont trouvé dans l'Église, ils l'ont gardé ; ce qu'ils ont appris, ils l'ont enseigné ; ce qu'ils ont reçu des Pères, ils l'ont transmis aux fils »¹².

Historiquement, la période des Pères est l'époque de certaines prémices importantes de la vie ecclésiastique : les Pères ont fixé le canon intégral des livres saints¹³ – c'est-à-dire les écrits qui expriment authentiquement la foi reçue des prophètes et des Apôtres –, composé les professions fondamentales de la foi (*regulæ fidei*), précisé le dépôt de la foi face aux hérésies et à la culture contemporaine, jeté les bases de la discipline canonique et créé les premières formes de la liturgie. Ils ont été les auteurs de la première grande catéchèse chrétienne.

Les Pères sont les témoins et les garants de cette authentique Tradition *catholique*, qui est une Tradition vivante et montre l'unité dans la variété et la continuité dans le progrès. C'est pour cela que leur autorité dans les questions théologiques a été et reste grande. Plusieurs Conciles, dont Chalcédoine et Trente, commencent leurs déclarations par un appel à la Tradition patristique en utilisant la formule : « À la suite des Saints Pères... ». Au Concile de Trente¹⁴ et à Vatican I¹⁵ a été explicitement énoncé le principe selon lequel *le consentement unanime des Pères* constitue une règle certaine d'interprétation de l'Écriture. Ce principe a toujours été vécu et pratiqué dans l'Histoire de l'Église. Il s'identifie avec celui du caractère normatif de la Tradition formulé par S. Vincent de Lérins (cf. *Commonitorium* 21, 26 ; 28, 39).

Les Pères firent peu à peu figures de norme pour la foi ; S. Maxime le Confesseur († 662) parle des « Pères théophores de l'Église catholique » comme règle de la foi à côté des « cinq grands conciles » (*PG XCI*, 128) ; S. Jean Damascène († 749) énumère ainsi les sources de la foi : « Les saints Apôtres, les Pères et les conciles » (*Sur les images*, III, 3), et Théodoret de Cyr écrit : « [La foi] nous a été transmise non seulement par les Apôtres et les prophètes, mais aussi par ceux qui ont interprété leurs écrits, Ignace, Eusthate, Athanase... » (*Lettre* 89).

Le Concile Vatican II a particulièrement valorisé les enseignements des Pères (cf. *Optatam totius* n° 16 où il est question de l'importance des Pères « pour une transmission et un approfondissement fidèles de chacune des vérités de la Révélation » ; *Dei Verbum* n° 8-9¹⁶). En témoignent notamment les nombreuses citations de Pères tant d'Orient que d'Occident (*Lumen Gentium* comporte 121 références aux Pères !). Le *Catéchisme de l'Église Catholique* a fait de même.

¹¹*Contre Julien (Op. imp.)*, I, 117, *PL* 45,1125.

¹²*Contre Julien (Lib. Sex)*, 2, 10, 34, *PL* 44,698.

¹³« C'est cette même Tradition, qui fait connaître à l'Église la liste intégrale des Livres Saints » (*DV* 8).

¹⁴cf. *Dz* 1507 ; 1600.

¹⁵*Dz* 3007 : « La sainte Église, à laquelle il appartient de juger du sens et de l'interprétation véritable des saintes Écritures ; et que, dès lors, il n'est permis à personne d'interpréter cette sainte Écriture contrairement à ce sens ni non plus contrairement au consentement unanime des Pères ».

¹⁶« La sainte Tradition et la Sainte Écriture sont reliées et communiquent étroitement entre elles. [...] La Sainte Écriture est la Parole de Dieu en tant que, sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit ; quant à la sainte Tradition, elle porte la Parole de Dieu, confiée par le Christ Seigneur et par l'Esprit Saint aux apôtres, et la transmet intégralement à leurs successeurs [...] Il en résulte que l'Église ne tire pas de la seule Écriture Sainte sa certitude sur tous les points de la Révélation. C'est pourquoi l'une et l'autre doivent être reçues et vénérées avec un égal sentiment d'amour et de respect » (*DV*, n° 8-9).

La méthode théologique des Pères

La nécessité d'exposer et de défendre le christianisme face au monde de la culture antique et aux hérésies a stimulé les Pères à approfondir et illustrer rationnellement la foi en recourant aux philosophies de leur temps, spécialement à la philosophie grecque. Ils donnèrent ainsi vie à la science théologique. Dans leur activité de théologiens, nous pouvons retenir quatre grandes attitudes qui sont toujours primordiales aujourd'hui :

- Le recours constant à la Sainte Écriture et le sens de la Tradition.
- La conscience de l'originalité chrétienne en même temps que la reconnaissance des vérités contenues dans la culture païenne.
- La défense de la foi comme bien suprême, et l'approfondissement continu du contenu de la Révélation.
- Le sens du mystère et l'expérience du divin.

Recours à la Sainte Écriture, sens de la Tradition

Les Pères sont en premier lieu des commentateurs de l'Écriture. L'interprétation du Nouveau Testament et la lecture chrétienne de l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau figurent parmi leurs préoccupations majeures. Si leur méthode présente des limites en raison d'un manque de ressources philologiques et historiques, si donc une partie de leur exégèse doit être considérée comme caduque, ils restent des modèles d'approche religieuse et d'approfondissement de la Parole divine en communion avec la foi de l'Église. Ils se considèrent non comme propriétaires, mais comme serviteurs de l'Écriture, la recevant de l'Église, la lisant et la commentant en Église et pour l'Église. La première exégèse est catéchétique et pastorale, mais surtout apologétique et polémique ; au III^e s., les Alexandrins (S. Clément d'Alexandrie et Origène) introduisent l'exploration systématique de la Bible, le commentaire suivi des livres, et développent le goût de la lecture de l'Écriture pour elle-même ; il s'agit en partie de répondre à l'exégèse gnostique (le premier commentaire connu d'un livre du Nouveau Testament – en l'occurrence l'Évangile selon S. Jean – fut rédigé par le gnostique Héracléon (II^e s.) qu'Origène réfutera dans son propre commentaire.

Cette vénération de la Tradition autant que de l'Écriture, S. Irénée l'exprime en disant que même si les Apôtres ne nous avaient pas laissé les Écritures, la Tradition serait suffisante pour notre instruction et notre salut¹⁷. Origène déclare que doivent être crues comme vérités de foi seulement celles qui ne s'éloignent pas de la « Tradition ecclésiastique et apostolique »¹⁸, faisant ainsi de la Tradition la norme interprétative de l'Écriture. S. Augustin ne dit pas autre chose quand il affirme : « Je ne croirais pas à l'Évangile si ne m'y poussait l'autorité de l'Église *catholique* »¹⁹.

Lorsque le Concile Vatican II déclare que « la Tradition et l'Écriture Sainte constituent un seul dépôt sacré de la Parole de Dieu confié à l'Église »²⁰, il confirme un antique principe théologique pratiqué et professé par les Pères. Bref, l'étude de l'Écriture ne peut se passer de celle des Pères.

Originalité chrétienne et inculturation

Les Pères ont puisé dans la Révélation la claire conscience de l'originalité chrétienne et la conviction que l'enseignement chrétien contient des vérités normatives pour juger de la sagesse humaine et pour distinguer la vérité de l'erreur.

¹⁷Cf. *Adversus Hæreses* III, 4, 1.

¹⁸*De Principiis*, I, præf. 1.

¹⁹*Contra epistolam manichæi quam vocant fundamenti*, 5, 6, PL 42, 176.

²⁰*Dei Verbum*, n° 10.

Si certains Pères ont repoussé l'apport de cette sagesse et ont considéré les philosophes comme « les patriarches des hérétiques »²¹, la grande partie a su l'accueillir comme procédant de l'unique source de la sagesse, qui est le Verbe de Dieu. Ainsi S. Justin, S. Clément d'Alexandrie, Origène, S. Grégoire de Nysse... Dans son *De doctrina christiana*, S. Augustin a théorisé cette pratique : « Si ceux qui sont appelés philosophes ont dit des choses vraies et en consonance avec notre foi, non seulement ils ne doivent pas susciter de motif de crainte, mais doivent être revendiqués à notre avantage »²². Les deux traditions philosophiques prédominantes de l'époque sont le platonisme²³ et le stoïcisme. « En accueillant avec discernement les valeurs de la culture classique, les Pères de l'Église les ont portées à leur accomplissement »²⁴.

À ce processus d'assimilation, s'en est ajouté un de purification. Les Pères ont certes fait leur de nombreux apports de la philosophie gréco-romaine, mais ils en ont aussi repoussé les erreurs, évitant de la sorte le syncrétisme et le rationalisme. Grâce à ce discernement, ils ont commencé l'œuvre d'inculturation chrétienne. Ils sont devenus l'exemple d'une rencontre féconde entre foi et culture, entre foi et raison²⁵. Loin de renier le patrimoine culturel qui leur était commun avec leurs interlocuteurs, ils se sont efforcés de rendre compte de leur foi et de l'exprimer de l'intérieur même de leur culture. « [Les Pères] permirent à la foi chrétienne de se donner l'expression rationnelle qui la rendait assimilable par des intelligences venues du paganisme »²⁶.

Cette voie de l'inculturation ouverte par les Pères a largement inspiré le n° 22 de la constitution *Ad Gentes* du concile Vatican II où l'on peut lire ces lignes admirables :

La semence, qui est la Parole de Dieu, venant à germer dans une bonne terre arrosée de la rosée divine, puise la sève, la transforme et l'assimile pour porter enfin un fruit abondant. Certes à l'instar de l'économie de l'Incarnation, les jeunes églises enracinées dans le Christ et construites sur le fondement des apôtres, assument pour un merveilleux échange toutes les richesses des nations qui ont été données au Christ en héritage (Ps 2, 8). Elles empruntent aux coutumes et aux traditions de leurs peuples, à leur sagesse, à leur science, à leurs arts, à leurs disciplines, tout ce qui peut contribuer à confesser la gloire du Créateur, mettre en lumière la grâce du Sauveur, et ordonner comme il le faut la vie chrétienne.

Pour obtenir ce résultat, il est nécessaire que dans chaque grand territoire socio-culturel, comme on dit, une réflexion théologique de cette sorte soit encouragée, par laquelle, à la lumière de la Tradition de l'Église universelle, les faits et les paroles révélés par Dieu, consignés dans les Saintes Lettres, expliqués par les Pères de l'Église et le Magistère, seront soumis à un nouvel examen. Ainsi on saisira plus nettement par quelles voies la "foi", compte tenu de la philosophie et de la sagesse des peuples, peut "chercher l'intelligence", et de quelles manières les coutumes, le sens de la vie, l'ordre social peuvent s'accorder avec les mœurs que fait connaître la révélation divine. Ainsi apparaîtront les voies vers une plus profonde adaptation dans toute l'étendue de la vie chrétienne. De cette manière, toute apparence de syncrétisme et de faux particularisme sera repoussée, la vie chrétienne sera ajustée au génie et au caractère de chaque culture, les traditions particulières avec les qualités propres, éclairées par la lumière de l'Évangile, de chaque famille des nations, seront assumées dans l'unité catholique.

²¹Tertullien, *Contre Hermogène*.

²²2, 40, 60-61, *PL* 34, 63.

²³Par exemple, Origène transpose la dialectique platonicienne de la connaissance dans la révélation chrétienne (cf. *Contre Celse*, VI, 9, *SC* 147, pp. 200-201 ; S. Jean Chrysostome s'inspire du stoïcisme dans son *De la Providence*).

²⁴POUPARD P., « Actualité d'une inculturation de la foi », in *Les Pères de l'Église au XX^e s., Histoire – Littérature – Théologie*, « *L'aventure des Sources chrétiennes* », Coll. Patrimoines / Christianisme, Cerf, 1997, p. 106.

²⁵« Dès les débuts de son histoire, [l'Église] a appris à exprimer le message du Christ en se servant des concepts et des langues des divers peuples et, de plus, elle s'est efforcée de le mettre en valeur par la sagesse des philosophes : ceci afin d'adapter l'Évangile, dans les limites convenables, et à la compréhension de tous et aux exigences des sages » *Gaudium et spes*, n° 44 ; cf. aussi Benoît XVI, *Foi, Raison et Université : souvenirs et réflexions*, Rencontre avec les représentants du monde des sciences le 12 septembre 2006 à Ratisbonne.

²⁶Discours du pape Jean-Paul II, 30 octobre 1993, in *Les Pères de l'Église au XX^e s., Histoire – Littérature – Théologie*, « *L'aventure des Sources chrétiennes* », Coll. Patrimoines / Christianisme, Cerf, 1997, p. 12.

Défense de la foi et progrès dogmatique

À l'intérieur de l'Église, la rencontre de la raison et de la foi a donné occasion à de nombreuses et longues controverses touchant les grands thèmes du dogme trinitaire, christologique, ecclésiologique, anthropologique, eschatologique. En ces circonstances, les Pères, par la défense des vérités de la foi, par leur fonction apologétique²⁷ pour le bien spirituel des fidèles, furent à l'origine d'un grand progrès dans l'intelligence des vérités dogmatiques.

Face à la multiplication des hérétiques, S. Augustin écrivait : « Quand les hérétiques soulèvent avec une bouillante agitation de multiples questions relatives à la foi *catholique*, on les examine avec plus de soin en vue de les défendre, on les saisit avec plus de netteté, on les proclame avec plus de zèle ; le problème ainsi soulevé par l'adversaire devient une occasion de s'instruire »²⁸. Dans la langue grecque commune, le mot *αἵρεσις* signifie “choix” ; par dérivation, il désigne le rattachement à une école de philosophie et à ses principes (ses *δογματά*) : dans ce contexte, il ne contient pas nécessairement de nuance péjorative comme en 2 P 2, 1-2 (*αἱρέσεις ἀπωλείας*). « Quelles que soient ses variantes, l'hérésie dérive toujours d'un usage auto-suffisant de la raison humaine et conduit inéluctablement à un mépris de la réalité »²⁹.

Ainsi, les Pères sont devenus les initiateurs du procédé rationnel appliqué aux données de la Révélation. Ils ont recherché l'*intellectus fidei*, l'intelligence de la foi. De nombreux concepts introduits par eux dans la théologie trinitaire et christologique (par exemple : *ousia*, *hypostasis*, *agenesia*, *genesis*, *ekporeusis*...) ont joué un rôle déterminant dans l'histoire des Conciles et sont entrés dans les formules dogmatiques. C'est là un trésor de spiritualité et de doctrine commun à l'Orient et à l'Occident chrétien.

Sens du mystère et expérience du divin

Les Pères furent certes des penseurs et des chercheurs de l'intelligence de la foi, mais ils ne s'appuyaient pas seulement sur les ressources de la raison. Ils puisaient aussi leur doctrine dans leur union au Christ par la prière et la fréquentation des sacrements. Leur connaissance du mystère n'était pas uniquement intellectuelle, mais affective et existentielle. Conscients de la transcendance de Dieu et des limites de l'intelligence humaine, ils font toujours preuve de grande humilité face au mystère divin, qu'ils ne cherchent pas à résoudre tel un problème, mais à contempler. S. Cyrille de Jérusalem disait à l'adresse des catéchumènes : « Quand il s'agit de Dieu, c'est une grande science que de confesser l'ignorance »³⁰.

L'image que les Pères nous offrent d'eux-mêmes est celle d'hommes qui apprennent, et surtout expérimentent les choses divines. Ils sont théomathes et théopathes. Comme disait le Pseudo-Denys : *Non solum discens sed et patiens divina*³¹. De la sorte, ils nous communiquent ce qu'ils ont vu et goûté dans leur contemplation des choses divines. Dans l'effort intellectuel pour comprendre leur foi, ils pratiquent l'amour qui rend le connaissant ami avec le connu³². « Aucun bien n'est parfaitement connu, s'il n'est parfaitement aimé »³³, disait S. Augustin. C'est pourquoi, toujours selon lui, les théologiens doivent être « pieusement doctes et vraiment spirituels »³⁴. S. Grégoire de Nazianze, dans

²⁷L'apologie est un genre d'ouvrage adressé, durant les II^e et III^e s. aux empereurs et destinés à défendre le christianisme contre les critiques et les calomnies ; les Pères vont aussi rédiger des traités doctrinaux pour réfuter les gnosés ; ce seront les premières synthèses doctrinales chrétiennes.

²⁸*De Civitate Dei*, 16, 2, 1, PL 41, 477.

²⁹ALEXANDRE J., *Le Christ de Tertullien*, Coll. Jésus et Jésus Christ 88, Desclée, 2004, p. 161.

³⁰*Catéchèses*, 6, 2, PG 33, 542.

³¹*De divinis nominibus*, II, 2, PG 3, 674.

³²Cf. S. Clément d'Alexandrie, *Stromates*, 2, 9, PG 8, 975-982.

³³*De diversis quæstionibus LXXXIII*, q. 35, 2, PL 40, 24.

³⁴*Lettre 118*, 32, PL 33, 448.

le premier de ses cinq discours théologiques consacrés à la manière de faire de la théologie, traite quant à lui de la nécessité de la modération, de l'humilité, de la purification intérieure et de la prière.

L'œuvre des Pères : une richesse culturelle, morale et apostolique

Les écrits patristiques se distinguent par leur profondeur théologique, mais aussi par les grandes valeurs culturelles, morales et pastorales qu'ils contiennent. Le patrimoine culturel des Pères est vraiment *catholique*, universel. Remonter aux œuvres des Pères signifie s'alimenter aux racines mêmes de la culture chrétienne et mieux comprendre notre tâche culturelle dans le monde d'aujourd'hui pour un dialogue fructueux avec les courants de pensées contemporains.

Les Pères ont par ailleurs exercé une influence morale remarquable et durable sur leur temps et les siècles postérieurs tant au point de vue de la vie privée que de la vie publique. Ils ont écrit nombre de petits traités moraux. Parmi les thèmes éthiques qui leur étaient chers, on peut citer : les œuvres de miséricorde (aumône, soin des malades, des veuves, des orphelins), l'estime de la femme³⁵ et de toute personne humaine, la fidélité conjugale, le respect de la vie naissante, l'éducation des enfants, le respect dans le traitement des esclaves, la *liberté* et la responsabilité face aux pouvoirs publics, la défense et le soutien des pauvres et des opprimés... Ils ont promu ainsi l'esprit chrétien qui prend l'homme au sérieux parce que le Christ est mort pour lui. On trouve déjà chez les Pères le thème de l'Église experte en humanité.

Leurs œuvres sont nettement pastorales, c'est-à-dire composées dans un but d'évangélisation et le souci de garder dans l'unité le peuple de Dieu. Tout dans l'action pastorale des Pères et leur enseignement est ramené à la charité, et la charité au Christ, voie universelle de salut. Ils réfèrent tout au Christ, récapitulation de toutes choses, déificateur des hommes, fondateur et roi de la cité de Dieu. L'Église unie au Christ forme le *Christus totus* qui « accomplit son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu, depuis le temps d'Abel, le premier juste tué par son frère impie, jusqu'à la consommation des siècles »³⁶.

3 – LES PRINCIPAUX PERES

L'époque des Pères peut être divisée en trois périodes :

- La *période anté-nicéenne* : elle s'étend des origines au concile de Nicée (325).
- *L'âge d'or* de la patristique : il va du concile de Nicée à celui de Chalcédoine (451).
- La *période post-chalcédonienne* : elle marque la fin de l'âge patristique.

On distingue aussi les Pères selon leur appartenance linguistique. C'est ainsi qu'on appelle "*Oriental*" les Pères qui s'expriment en grec, en syriaque (dialecte sémitique dérivé de l'araméen), en copte, en éthiopien ou en arménien, et "*Occidentaux*" ceux qui usent du latin. On parle également des Pères grecs, des Pères syriaques, des Pères latins.

Les Pères anté-nicéens, des origines au concile de Nicée (325)

La fin du I^{er} s. est marquée par l'apparition des *Pères apostoliques*. Ils sont réputés avoir connu les Apôtres. Au II^e s., la production patristique prend deux directions. Certains Pères s'attachent à défendre les chrétiens devant leurs contemporains, juifs ou païens, hostiles au christianisme : ce sont les

³⁵À nuancer, par exemple S. Justin : « [Les Grecs] savaient que Dieu avait d'abord conçu dans sa pensée le monde qu'il fit par son Verbe : ils appelèrent Athéna cette première conception. N'est-ce pas ridicule de donner une représentation du sexe féminin pour l'image de la pensée » *I^{ère} Apologie*, 64.

³⁶S. Augustin, *De Civitate Dei*, 18, 51, 2, PL 41, 614.

Pères apologistes ou *apologètes* (cf. 1 P 3, 15 : « Soyez toujours prêts à rendre raison – *απολογία* – à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous ») ; d'autres, comme S. Irénée de Lyon († 202), cherchent à combattre les hérésies. Durant le III^e s., la pensée chrétienne s'approfondit : S. Clément d'Alexandrie († 215), S. Cyprien († 258), S. Hippolyte († 235). Dans la partie occidentale de l'Empire on abandonne progressivement le grec pour le latin. Origène († 253) qui écrit en grec et Tertullien († 220) en latin sont les auteurs les plus féconds de cette période.

L'âge d'or de la patristique (325-451)

Ce fut une période exceptionnelle d'explicitation de la foi. La lutte contre l'arianisme stimula la première génération de Pères qui se rattachaient au concile de Nicée : S. Athanase en Orient et S. Hilaire en Occident. La deuxième génération dut faire face à l'arianisme radical d'Eunome de Cyzique (affirmation de la totale dissemblance entre le Père et le Fils), aux positions pneumatomaques (refus de la divinité de l'Esprit Saint) et aux erreurs christologiques d'Apollinaire de Laodicée qui soutenait que, dans le Christ, le *Logos* tient place de la partie rationnelle de l'âme humaine. La foi apostolique trouvera ses défenseurs en S. Basile de Césarée († 379), S. Grégoire de Nazianze († 390) et S. Grégoire de Nysse († vers 395). On les désigne habituellement tous les trois par l'expression les "*Pères cappadociens*". En Occident, S. Ambroise de Milan († 397) défendra l'orthodoxie face à l'arianisme, et Eusèbe de Césarée († 340) sera le grand archiviste des origines chrétiennes.

La troisième génération de Pères de cette période s'épanouit à partir de l'école catéchétique d'Antioche fondée vers 270 par Lucien d'Antioche. On y défend, en réaction à l'allégorisme alexandrin, une exégèse plus historique et plus philologique. S. Jean Chrysostome († 407) est la grande figure de cette école. L'époque des deux premiers conciles christologiques (Éphèse et Chalcédoine) marque l'avènement d'une quatrième génération de Pères, notamment pour l'Orient, S. Cyrille d'Alexandrie († 444), principal artisan du concile d'Éphèse, et pour l'Occident, S. Jérôme († vers 420), S. Augustin d'Hippone († 430) et le pape S. Léon le Grand († 461).

La fin de l'âge patristique

Cette période connaît peu d'auteurs originaux. Les théologiens se consacrent à l'étude de l'héritage du passé et à la discussion de questions techniques. S. Grégoire le Grand († 604), le Pseudo-Denys l'Aréopagite (VI^e s.[?] ; cf. Ac 17, 34), S. Isidore de Séville († 636 ; saint patron de l'internet en raison de son ouvrage encyclopédique intitulé *Etymologiae*), S. Maxime le Confesseur († 662), S. Bède le Vénérable († 735) et S. Jean Damascène († 749) sont les grandes figures de cette époque.